

28ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre d'Isaïe (Is 25, 6-10a)

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérons, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérons ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne.

Psaume (Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi,
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul, apôtre, aux Philippiens (Ph 4, 12-14.19-20)

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

Évangile (Mt 22, 1-14)

En ce temps-là, Jésus se mit de nouveau à parler aux grands prêtres et aux pharisiens, et il leur dit en paraboles : « Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de

son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà : j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez à la noce.' Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

Homélie

Depuis ses premiers mots au balcon de Saint Pierre, « la Paix soit avec vous », Léon XIV ne cesse de nous appeler à prier pour la paix et à discerner si nos chemins pour y arriver atteignent vraiment leur but. En France, devant les responsables politiques, les malades et les jeunes, il a mis en lumière les limites trois recherches habituelles de la paix par les hommes : Ainsi de la dissuasion par les armes qui n'accorde qu'une paix pleine de tensions toujours prêtes à dégénérer. Ainsi de l'extension des lois – au-delà du légitime – et du durcissement des frontières, aboutissant à une paix blessant la vie, l'homme et finalement la justice. Ainsi enfin de la fuite des responsabilités, qui ne cherche qu'une paix d'évasion, à l'écart du monde réel.

Ces écueils ne sont pas nouveaux. Il y a toujours eu des zélotes, des pharisiens et des esséniens pour espérer la paix de la force, de la loi et de la fuite, et nous-mêmes sommes évidemment traversés par ces tentations. Comme disciple du Messie, c'est-à-dire de Celui dont la mission est de porter la Paix de Dieu sur la terre, Léon XIV envoie l'Église en mission d'écouter et de faire entendre une autre voix. Et il m'a semblé que cette parabole était une bonne occasion pour cela.

Lorsque Jésus parle de la Paix définitive, il s'agit d'un festin. Devant les ennemis, il prépare une table disait le psaume. Rajoutez les viandes grâces et les vins capiteux annoncés par Isaïe, et vous avez une paix faite d'un rassemblement festif et universel.

Notez que ce n'est pas n'importe quel festin, mais un festin « de noces ». La Joie ne vient pas seulement du menu ou des convives, mais de l'alliance célébrée, prémices d'un renouveau dans la famille humaine.

Et ce n'est pas tout ! Celui qui invite est le Roi en personne ! Ainsi, ce festin est le signe du retournement du cœur de Dieu : Le Roi des rois n'entend régner ni par la violence, ni par l'autorité d'une loi fut-elle divine, ni de sa tour d'ivoire. Il veut régner en partageant à tous, ses biens et sa joie.

Et celle-ci est à son comble puisque le marié n'est nul autre que son Fils, l'héritier !

Y a-t-il plus grande fête ? Plus grande joie offerte ? Comment manquer un tel rendez-vous ? Et pourtant, nous dit l'évangile, et pourtant nous dit l'histoire du monde, et ma propre vie, « ils n'en tinrent aucun compte », et nous nous en retournons à nos constructions humaines de notre paix de confort, dans notre travail, notre commerce, nos violences.

D'où nous viendra le secours ? D'où nous viendra la réussite de ces noces ? Remarquons la pièce manquante de la parabole : Il y a bien la table garnie, les invités, l'organisateur, le marié... mais où est celle dont tout le monde veut voir la plus belle des robes ? Chers amis, c'est là que nous sommes attendus ! Cette parabole est une demande en mariage adressée par Dieu à chacun et à l'humanité tout entière. Dieu nous convoque à entrer dans son dessein de Paix. Comment

cela ? En revêtant le vêtement blanc de notre baptême, à la fois tablier du serviteur de Dieu et des hommes, et robe nuptiale. Et pour cela, laissons le Père nous interroger par le rituel prévu pour les noces dans le Christ. Il nous demande aujourd'hui :

« Vous voulez vous engager comme artisan de paix, au bras de mon Fils, le Prince de la paix ? »

« Est-ce librement et sans contrainte que vous croyez en Lui ? » « Est-ce pour toute votre vie que vous l'aimez et désirez le suivre ? » « Êtes-vous prêt à accueillir dans l'espérance tout ce qui naîtra de votre union ? »

Le Christ a répondu. Il espère notre réponse ! Par l'engagement de notre liberté, de notre fidélité indissoluble, et de l'accueil de la fécondité surprenante de Dieu, nous revêtrons le vêtement de noces à la manière de saint Paul pouvant vivre « de peu ou dans l'abondance », car c'est en Celui qui nous donne la force que nous aimerons « dans le bonheur comme dans les épreuves, dans la santé comme dans la maladie ».

Vous l'aurez compris ! Ce n'est pas un dessin que Jésus livre dans cette parabole devant ceux qui, dans quelques jours, vont le condamner et le crucifier. Mais c'est le cri fondamental de sa vie, et le mystère de notre vocation. Il déclare déjà qu'il « désire d'un grand désir manger cette Pâque 'avec nous' » ! Pour lui, sa Pâque, et donc cette eucharistie, ce sont ses noces par lesquelles, comme le dira saint Paul aux Éphésiens, « il brise le mur de la haine, et des frères ennemis, crée un seul homme nouveau en faisant la paix ». Il ne nous dit pas « je te reçois comme épouse et je me donne à toi », mais il pose l'acte qui en est la source : « Ceci est mon corps livré pour toi ». Voilà la déclaration de Paix de Dieu pour les hommes.

La signerons-nous de notre AMEN ? Oui, pour la joie du monde, entrons dans la béatitude eucharistique de la Paix : « Heureux les invités au repas de noces de l'Agneau ».